

Archéologie et paléontologie

En demi-teinte, telle a été l'année écoulée. En effet, d'un côté les recherches se sont déroulées aussi positivement que par le passé, autant sur le terrain qu'en laboratoire, mais, d'un autre côté, les mesures de restrictions de crédits pour l'avenir ont pesé lourd sur l'ambiance générale du second semestre. Il a fallu procéder à une douzaine de licenciements en fin d'année, opération à la fois délicate et pénible, autant pour l'ensemble du personnel que pour la direction.

Mais 2004 restera aussi l'année de la découverte du site gallo-romain de La Perche à Porrentruy et de la confirmation de la richesse, de la valeur et de la dimension du site à traces de dinosaures de Courtedoux et Chevenez qui s'étend sur plus de 2 km de long et 1 km de large et se répartit sur une quinzaine de strates différentes.

Fouilles archéologiques, sondages et sites.

Les équipes de sondages sur le tracé de la Transjurane ont poursuivi leurs investigations à rythme réduit, dicté par l'avancement des défrichements en Ajoie; ces travaux se font de plus en plus fortement en étroite collaboration avec les paléontologues (cf. ci-dessous). Sous la direction de Pierre-Alain Borgeaud, ces travaux de prospection se sont avant tout déroulés au nord de l'Ajoie. Si les sondages creusés sur les territoires des communes de Boncourt et Buix n'ont rien livré sur le plan de structures ou mobilier archéologiques, hormis deux empièvements à mettre probablement en rapport avec les fours à chaux de Boncourt, Grands' Combes, ils ont permis de relever de très intéressantes stratigraphies dans des dolines. En effet, ces dernières ont fonctionné comme pièges à sédiment et révèlent des couches souvent érodées ailleurs. Des datations carbone 14, liées aux observations et analyses sédimentaires, permettent de déceler des présences humaines à la fin du Pléistocène et au cours de l'Holocène, sans qu'on en connaisse les habitats, ni le mobilier. A Courtedoux, Béchats Bovais, la suite de la route romaine découverte en 1999 dans la combe Di Pouche ou Va Tche Tchâ, a été mise au jour et se perd en surface d'une dalle calcaire à empreintes de dinosaures. Dans la même commune, au lieu-dit Tchu le Crât, sur le flanc nord de la vallée à hauteur de l'estavelle du Creugenat, un épandage de tuiles romaines et de pierres brûlées associées à des scories en calottes fait penser à une forge romaine ou médiévale, à mettre en rapport avec l'habitat du Haut Moyen Age de Courtedoux, Creugenat, ou avec le mobilier et les

aménagements gallo-romains constatés au même emplacement. Ce nouveau site archéologique sera exploré en temps opportun. Dans la vallée de Delémont, des sondages ont été effectués aux alentours de la chapelle Saint-Barthélémy à Courrendlin et ont livré, dans des chéneaux d'anciens ruisseaux, du mobilier protohistorique (Bronze moyen et final ?) et médiéval. L'absence de toute trace d'occupation suggère soit un important déplacement naturel de ce mobilier, soit une érosion (labourages ?) des strates archéologiques. Aucune recherche complémentaire ne sera organisée en ces lieux.

A Boncourt, Grands' Combes, Blaise Othenin-Girard et son équipe, conduite sur le terrain par Lucette Stalder, ont achevé la fouille des fours à chaux en début d'année et les résultats ont été consignés dans le rapport de l'année 2003. Pour rappel, le site aura livré 5 fours gallo-romains, un du Haut Moyen Age et un du 18^e siècle, en plus des traces d'occupation pré et protohistoriques. Cette équipe s'est ensuite déplacée dans la vallée de Delémont pour engager les explorations sur le site de Courrendlin, En Solé, gisement qui avait déjà fait l'objet d'approches préliminaires les années précédentes. Le ruissellement important dans cette zone et la qualité des sédiments ont créé de nombreux lits de ruisseaux et conduit à des travaux de drainage à de nombreuses époques différentes, altérant ainsi les sites archéologiques protohistoriques rattachés soit à la transition Age du Bronze moyen/Age du Bronze final (vers 1400-1300 av. J.-C.), soit à la période de Hallstatt (800-450 av. J.-C.). Quelques silex, étudiés par Jean Detrey, suggèrent aussi une présence mésolithique à confirmer.

A Rebeuvelier, au lieu-dit La Verrerie (dite aussi anciennement Verrerie de Roches), les fouilles dirigées par Cécile Gonda, assistée d'Emmanuelle Evéquo, ont ramené au jour cette ancienne halle ou atelier en activité au 19^e siècle. Le site s'est avéré beaucoup mieux conservé que prévu et a livré, en plus du four central, une multitude de fours latéraux dont les usages précis devront encore être déterminés. Une impressionnante galerie voûtée passait sous la halle et le four principal et permettait d'aller vider les cendriers. Des relevés digitalisés tridimensionnels au laser ont été effectués et serviront de base aux plans, le temps imparti à la fouille ne permettant pas d'effectuer les relevés manuels traditionnels. De nombreux échantillons de matériaux divers (briques cuites et/ou vitrifiées, blocs calcaires calcinés,

mortiers, etc.) ont été prélevés pour effectuer diverses analyses. Giacomo Eramo, qui participe déjà aux études du four de verrier du Chaluet à Court, d'un siècle plus ancien et fouillé par le service archéologique bernois aussi dans le cadre de la construction de la Transjurane, a été chargé de ces études très spécialisées. Dans la halle de la Verrerie, ont été produit du verre à vitre, des tuiles, des fioles, flacons et carafes, des verres droits ou à pied, des dames-jeannes, des bouteilles, des cannes d'apparat, etc.



Roche Saint-Jean, La Verrerie. Le four central, dans la zone de l'effondrement de la galerie souterraine, et quelques uns des fours latéraux.

En bureau et laboratoire, les recherches sur le site de Courtedoux, Creugenat (habitat du Haut Moyen Age) ont été poursuivies, sous la conduite de Carine Deslex Sheikh, assistée de Philippe Amiot. L'étude des cabanes en fosse, dont la stratification est bien développée, se poursuit. L'approche des ossements due à Olivier Putelat se développe en parallèle et a déjà fait l'objet d'un mémoire pour l'obtention d'un diplôme d'études approfondies à la Sorbonne à Paris. Les archéologues chargés des analyses du mobilier ont fourni les premières observations et ont défini les principes de leurs recherches (Ludwig Eschenlohr et Marianne Senn, paléométallurgie; Dominique Hecker, paléobotanique; Jean-Pierre Mazimann, verre; Gisela Thierrin-Michael, archéométrie des récipients en céramique et en pierre ollaire). L'élaboration du site de Delémont, En La Pran, se poursuit sous la conduite de Nicole Pousaz. L'informatisation de tous les documents de terrain se poursuit, comme l'analyse du mobilier. De son côté, l'anthropologue, Mustapha Elyaqnine, continue ses investigations et déterminations sur les milliers de petits fragments d'os humains calcinés. A Delémont, dans les locaux du Voirnet, Othmar Wey poursuit toujours l'étude des sites protohistoriques situés

au sud de la ville. La table des matières de la future publication a été établie. La conclusion permettra d'aborder les genres de sites et d'habitats aux Ages des Métaux dans le canton du Jura. Dans les mêmes lieux, Vincent Légeret, assisté de Stéphanie Kast-Geiger, poursuit ses recherches sur le mausolée gallo-romain de Delémont, La Communance. Le tri des milliers de fragments de pierre, dont certains sont sculptés, a occupé la plupart des efforts. A ce jour, plus de 250 éléments travaillés ont été recensés, contre 30 à fin 2003. Martin Bossert, spécialiste suisse de la sculpture en ronde bosse gallo-romaine, poursuit la reconstitution des personnages et scènes qui devaient orner ce monument funéraire.

Enfin, l'équipe de Robert Fellner et Maruska Federici-Schenardi a été transférée de l'Hôtel des Halles à l'ancienne usine Spira à la route de Courgenay et achève les manuscrits relatifs au hameau de Develier-Courtételle, tout en commençant les études sur Courtedoux. Le premier volume est sorti de presse en fin d'année (CAJ 13); cet ouvrage présente les divers bâtiments qui composent ce hameau ainsi que les principales zones d'activités hors constructions (forges, bassins artificiel, aménagements des rives du ruisseau). Les plans retenus sont comparés aux données architecturales mentionnées dans des textes anciens et conduisent à proposer des reconstitutions en élévation. Les analyses micromorphologiques des sols enfouis, menées par Michel Guélat géologue, proposent diverses interprétations sur l'utilisation de certaines constructions, notamment des cabanes en fosse. Les nombreuses datations carbone 14 permettent d'ébaucher une chronologie générale qui sera confortée avec les analyses du mobilier à paraître dans les volumes à venir.

Jean-Daniel Demarez a poursuivi l'étude de divers sites gallo-romains, notamment ceux de l'Etang à Porrentruy et des Aiges, à Alle. Sébastien Saltel, en collaboration avec Jean Detrey, a quasiment achevé l'étude des silex mésolithiques de Bure, Montbion. Ce dernier s'est aussi penché sur le mobilier siliceux des sites campaniformes (Néolithique final) de Chevenez, Combe en Vaillard et Combe Varu.

Sur le plan de l'archéologie cantonale, diverses actions ont été menées. On mentionnera en particulier la découverte inattendue du site gallo-romain de La Perche à Porrentruy. Lors des travaux d'assainissement du sol, suite à la pollution de surface due au stand de tir, des murs et des tuiles romaines ont été mis au jour en automne 2003, sans que l'Office de la culture ne soit averti et ce, contrairement au règlement

communal. Vincent Légeret, au printemps 2004, lors d'une promenade dans ce nouveau lotissement en cours d'aménagement, a remarqué que les travaux de viabilisation en cours avaient ramené des tuiles et des moellons sur les tas de déblais. Deux campagnes de fouilles ont été organisées en 2005, en mars-avril puis en octobre-novembre, afin de permettre à la Commune de mettre en vente les parcelles libérées de tout vestige archéologique. Une zone au nord-ouest a été mise sous protection archéologique et devra être explorée dans les mois ou années à venir. Faute de moyens financiers immédiatement disponibles pour l'archéologie cantonale, il s'avère difficile de réaliser des interventions de sauvetage d'urgence. Quatre bâtiments gallo-romains ont été repérés. Le plus grand atteint une longueur de 45m et une largeur de 21m. Au vu de la faible quantité de mobilier archéologique et de l'arasement des couches en bas de pente, les fouilles, dirigées par l'inventeur du site, se sont concentrées sur des fours à chaux, pour certains antérieurs aux édifices susmentionnés. Dans l'état actuel de l'interprétation, on opte plutôt pour la *pars rustica* d'une villa gallo-romaine, dont le bâtiment principal reste à situer, que pour un *vicus*. Une tombe à incinération de l'Age du Fer a été prélevée sans être fouillée et plusieurs indices d'une occupation de l'Age du Bronze ont été réunis. Les origines de la ville de Porrentruy reculent ainsi subitement de plusieurs siècles, ce que l'on pouvait déjà pressentir avec la découverte en 1983 du petit temple gallo-romain (fanum) vers le cimetière actuel et au vu de quelques tessons de céramique protohistorique découverts lors du creusement de l'abri des biens culturels du Musée de l'Hôtel-Dieu.

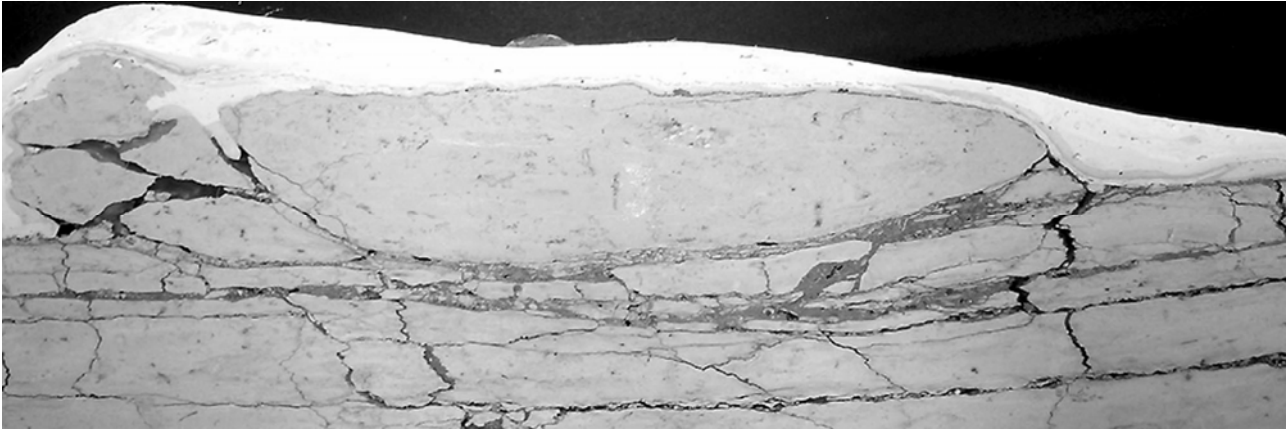
Ursule Babey a poursuivi la direction des recherches liées à l'ancienne faïencerie de Cornol, Le Lion d'Or. Ayant réuni des fonds et obtenu une autorisation de fouille, elle a effectué une tranchée aux mois d'août et septembre entre la façade nord du bâtiment et la rivière, révélant une stratigraphie intéressante et des couches archéologiques riches en milliers de tessons, notamment en ratés de cuisson. Surprise au fond de la tranchée où est apparu un squelette humain non daté pour l'instant. Ces travaux sont suivis avec intérêt par le Professeur Rudolf Schnyder, de Zurich, spécialiste de la poterie moderne et contemporaine à travers le monde.

A Porrentruy, la réfection de la maison Zaugg (anciennement Turberg), à la rue Pierre Péquignat 42, a conduit à procéder à quelques observations et relevés dans le sous-sol de la partie ouest du bâtiment. Pour rappel, cette bâtisse formait l'angle nord-est de l'ancienne fortification médiévale de la ville. La partie ouest aurait pu servir de porte nord, étant dans l'alignement de la rue principale du bourg. Les voûtes des anciennes portes suggèrent une porte charretière flanquée d'une porte piétonnière, si l'on se réfère aux suggestions de Christian de Reynier dans son rapport préliminaire. Les données fournies par la fouille réduite au strict nécessaire n'ont permis ni de confirmer, ni d'infirmer cette hypothèse.

Fouilles et relevés paléontologiques.

Sous la direction générale de Wolfgang A. Hug, les recherches sur le terrain ont été consacrées avant tout à la fouille du site de Chevenez, Combe Ronde/Courtedoux, Le Tchafoué, très riche en empreintes de théropodes, et à une approche de l'extension des dalles à traces de dinosaures sur le territoire de la commune de Courtedoux. Il est en effet primordial, dans le cadre de la construction de la Transjurane, de connaître l'extension des couches à traces de dinosaures et leur situation altimétrique. Il faut préciser aussi rapidement que possible aux ingénieurs les endroits sensibles, dans le but d'essayer de préserver au mieux ces dalles ou de les fouiller en priorité s'il n'est pas possible d'éviter leur destruction partielle. Des sondages extensifs ont été pratiqués et ont abouti à la mise en évidence de strates à empreintes de dinosaures aux lieux-dits Béchats Bovais, Bois de Sylleux et Le Crât, tous situés, en gros, entre la Combe Di Pouche et le futur viaduc du Creugenat.

Pour mieux comprendre la taphonomie (formation et préservation naturelle des empreintes), quelques empreintes, prises dans les laminites, ont été prélevées, durcies et sciées en coupes sérielles. On peut ainsi observer les effets de la pression des pattes avant et arrière des dinosaures sur les sédiments.



Coupe longitudinale d'une empreinte de dinosaure montrant le bourrelet à l'avant, le remplissage et la déformation des couches sous-jacentes.

Sur le site de la Combe Ronde à Chevenez, 49 pistes ont été recensées et 560 empreintes relevées; la plus longue piste, attribuée à un théropode, mesure 42m. Certaines empreintes de théropodes sont, pour la période du Jurassique supérieur, parmi les plus petites connues au monde. On constate en règle générale une grande diversité morphologique, sans qu'il soit toujours possible à l'heure actuelle de déterminer s'il s'agit d'animaux juvéniles et adultes de la même espèce ou d'espèces diverses. L'observation et l'analyse d'anciens sols de fonds de mer complètent les connaissances et livrent d'importantes données sur l'histoire du niveau des océans pendant des dizaines de millénaires, il y a plus de 150 millions d'années. Les paléontologues Daniel Marty et Jean-Paul Billon-Bruyat avec la collaboration de Jacques Ayer et Christel Lovis ont conduit ces travaux et recherches au sein des sédiments mésozoïques.

Dans le cadre de la construction de l'échangeur de Courrendlin/Delémont-sud, sous la direction de Damien Becker assisté de Frédéric Lapaire, de nombreuses observations et des prélèvements ont été effectués sur la Molasse alsacienne et le Sidérolithique, en complément aux données déjà collectées les années précédentes dans la tranchée de la Beuchille, au sud de Delémont. Les forages pratiqués par le génie civil dans la région de la Verrerie ont pu être documentés et apporteront de nouvelles informations sur le synclinal qu'est ce vallon étroit : les dépôts cénozoïques y sont, par place, épais de plus de 20m.

En parallèle, les paléontologues et les géologues effectuent les premières études, que ce soit sur les fossiles marins, les rares fragments d'ossements de dinosaures, les vertébrés tels les poissons, les tortues et les crocodiles pour le

Mésozoïque, ou que ce soit sur les successions stratigraphiques et les faunes associées du Cénozoïque. Plus de trente projets différents de recherches se développent, soit dans les bureaux des paléontologues à l'Hôtel des Halles à Porrentruy, soit dans des laboratoires universitaires en Suisse, en France, en Allemagne, voire en Angleterre. Ces derniers projets sont pour la plupart financés par les universités et laboratoires intéressés.

Gestion et administration.

Toutes ces recherches sur le terrain et en laboratoire, autant pour la paléontologie que pour l'archéologie, ont nécessité la collaboration de 110 personnes (105 en 2003), correspondant à 78 postes complets (80,5) sans compter les nombreux spécialistes travaillant par mandat dans des universités ou des instituts suisses et étrangers. On relève une stabilité par rapport à l'année précédente, due entre autre à l'absence de tout étudiant pendant la bonne saison, faute de moyens financiers. L'inquiétude sur l'avenir, déjà sensible en fin d'année précédente, s'est confirmée avec l'annonce de restrictions importantes pour 2005. En corrélation avec les besoins en personnel de chaque projet de recherche, une longue et pénible enquête a dû être conduite pour aboutir au licenciement d'une douzaine de collaborateurs et collaboratrices en fin d'année. Pour ce faire, une commission «ressources humaines» a été mise en place et a chargé Jonathan Chevolet, en collaboration avec le soussigné, des démarches administratives relatives à ces licenciements. Tout au long de ces lourdes procédures, on a pu relever l'attitude très digne de l'ensemble du personnel. Une restructuration de la direction est en cours, de manière à décharger l'archéologue

cantonal. Cette nouvelle direction entrera en fonction en 2005.

En 2004, il aura fallu au soussigné 226 séances (174 en 2003) pour coordonner le tout. Sur le plan des pièces administratives 2296 pièces (1892) ont été enregistrées et 670 factures honorées (661). Ces augmentations sont relatives d'une part aux démarches liées aux licenciements, d'autre part à l'augmentation du nombre d'objets et de dossiers à traiter, autant dans le cadre de la Transjurane que dans celui des affaires archéologiques cantonales. Une partie du matériel informatique a dû être renouvelée et le site web enrichi. Une nouvelle version de l'ordonnance sur les fouilles archéologiques a été rédigée en collaboration avec Joseph Chalverat, conservateur du Musée jurassien des sciences naturelles à Porrentruy, dans le but d'y intégrer le domaine de la paléontologie. Elle doit encore être entérinée par le Gouvernement.

Collections, objets, dépôts et documentation.

Sur le plan des collections, en archéologie, la reconstitution des urnes cinéraires de Delémont, En La Pran, a été achevée par Martine Rochat alors qu'Aline Berthoud, pour le compte du canton, a procédé à la restauration de poteries du site du Haut Moyen Age de Develier-Courtételle et de Porrentruy, Grand Fin. Les fouilles de la Verrerie et de Courrendlin, En Solé, ont livré des séries d'objets en cours d'inventaire. De très nombreux prélèvements et moulages de pistes et d'empreintes de dinosaures encombrant rapidement les nouveaux dépôts installés dans les caves du château de Porrentruy.

Des recherches ont été effectuées dans les laboratoires d'ARC-nucleART à Grenoble par Khôi Tran pour tenter de définir une méthode de conservation du tronc d'arbre de 32 millions d'années trouvé dans les mollasses du site de la Beuchille. La pyrite qui s'est formée dans le bois s'oxyde au contact de l'air, provoquant des dégâts irréversibles. Par ailleurs, sa contenance en eau est de l'ordre de 40 % et la part organique, par rapport à la part minéralisée, est encore de 66 %. On ne peut donc pas laisser sécher le tronc tel quel. Mais aucune résine n'arrive à pénétrer dans la masse et les échantillons traités sont restés aussi fragiles après conservation qu'avant. En premier lieu, un moulage sera fait.

Du mobilier archéologique de la Bâme de Courtemaîche a été mis à disposition du Centre nature des Cerlatez pour leur exposition sur le monde souterrain. Cédric Cramatte, dans le cadre de son mémoire de licence à l'université

de Lausanne, a poursuivi ses recherches sur la villa de Vicques. Les archives d'Alban Gerster sont ainsi bien mises à contribution.

Lorenzo Fedel a déposé son mémoire de licence de l'Université de Zurich sur le dépôt monétaire du début du 15^e siècle trouvé en 1990 à la Rue Trouillat à Porrentruy (cf. les pages consacrées à ce sujet dans la deuxième partie de cette revue). Ce numismate a profité de sa présence à Porrentruy pour effectuer une nouvelle approche du dépôt monétaire du milieu du 17^e siècle de Bressaucourt. Le médaillier s'est enrichi de médailles déposées par Michèle Kohler et Denis Moine, de quelques monnaies suisses du 19^e siècle trouvées à La Verrerie et d'une pièce romaine en très mauvais état découverte lors des sondages effectués vers Courrendlin.

Les rapports sur les recherches de 2003, rédigés durant le premier trimestre de 2004, ont donné naissance à 11 documents de la série *Archéologie et Transjurane* (n° 113 A et B à 122) et totalisent 616 pages.

Les paléontologues ont rédigé les quatrième et cinquième rapports annuels, le premier de 104 pages étant consacré au Mésozoïque, le second de 90 pages au Cénozoïque. La série des dossiers internes de l'archéologie s'est enrichie de 3 volumes. Le premier collationne, comme chaque année, les rapports et données scientifiques fournies par les collaborateurs et collaboratrices de l'archéologie et non intégrés dans les documents *Archéologie et Transjurane*. Le deuxième réunit tous les procès-verbaux de 2003 et le troisième rassemble toutes les datations selon des méthodes autres que le Carbone 14. Bertrand Conus a cartographié sur le système d'information géographique cantonal l'ensemble des surfaces sondées et fouillées dans le cadre de la Transjurane, établissant parallèlement l'inventaire de ces travaux commencés il y a maintenant 20 ans. Ce travail a été résumé dans le document *Archéologie et Transjurane* n° 130.

La bibliothèque s'enrichit régulièrement autant par achats que par échanges. Le fichier des photographies arrive en fin d'informatisation et un appareil digital de prises de vues a été acquis pour l'archéologie, les paléontologues étant déjà équipés dès le début de leurs activités d'un tel matériel. L'archivage des documents des fouilles archéologiques des sites d'Alle, Noir Bois, et Develier-Courtételle a été commencé.

L'inventaire des collections archéologiques cantonales, non liées à la Transjurane, reste toujours à entreprendre: temps et moyens financiers font défaut.

Manifestations publiques et publications.

La *Journée archéologique et paléontologique jurassienne* (JAPAJ), qui a eu lieu le 30 août, a consisté en démonstration et expérimentations. Les locaux et le terrain du Voirnet à Delémont ont été envahis, par une belle journée d'été, d'ateliers divers comme la taille du silex, le dépeçage et découpage d'un sanglier, la tonte de moutons au moyen de forces, le filage, le tissage et la teinture de fibres végétales et animales ou le coulage du bronze. Le public nombreux a également pu s'initier aux techniques de la paléontologie, aux relevés laser, aux moulages, voire à la fouille pour les plus jeunes. Le tout pouvait être arrosé de boissons antiques (vins romains et cervoises) et accompagné de mets médiévaux. Dans le cadre des festivités cantonales, les 25 et 30 ans du Canton, un chemin à remonter le temps a été conçu. Il conduisait de l'Hôtel des Halles à Porrentruy au chantier de fouilles de Courtedoux, Bois de Sylleux, et était agrémenté de panneaux rappelant divers faits historiques, puis le déroulement des sociétés proto et préhistoriques, puis quelques étapes paléontologiques rencontrées en terre jurassienne : 152 millions d'années répartis sur environ 4 km. Au cours de chaque étape, chaque pas représentait une certaine durée, par exemple 10 ans, 1 siècle ou 100'000 ans, et plus on remontait dans le temps, plus longues étaient les périodes parcourues: les 950 promeneurs ont accéléré dans leur périple temporel au fur et à mesure de leur progression pour pouvoir en fin de compte admirer des empreintes de dinosaures, notamment la plus grande retrouvée jusqu'ici, soit 1,10m, celle d'un sauropode. De très nombreuses visites de groupes ont été effectuées sur les divers chantiers paléontologiques, à tel point qu'il a fallu former des guides privés. Par la suite, il faudra organiser autrement ce type de visites qui surcharge les chantiers. Les journées portes ouvertes organisées en octobre sur le site paléontologique de Chevenez, Combe ronde, ont connu un succès inattendu au vu des conditions météorologiques défavorables. En fin d'année, on estime le nombre de visiteurs sur les sites à empreintes à 30'000 depuis 2002. La paléontologie a aussi été présentée dans les stands du Canton du Jura, invité d'honneur à la foire de Fribourg. La revue de presse de l'année 2004 est fournie, grâce aux dinosaures et aux fouilles de la Verrerie qui a aussi eu ses journées portes ouvertes en octobre.

Sur le plan des publications scientifiques, l'archéologie a produit, en plus du volume 13 de la collection des *Cahiers d'archéologie*

jurassienne déjà mentionné ci-dessus, une dizaine d'articles, contre 6 à la paléontologie; une plaquette paléontologique, destinée au grand public et présentant les divers axes de recherches et les premières découvertes relatives aux empreintes de dinosaures, est sortie de presse. Quatre conférences de presse ont présenté ces activités particulières. Pour conclure, il faudrait encore dresser la liste des manifestations, colloques, congrès, etc., nationaux ou internationaux, où archéologie ou paléontologie jurassienne était présente, les cours de formation suivis, les cours et conférences donnés, les visiteurs et scientifiques reçus. Ces renseignements sont disponibles dans les divers rapports et bilans annuels du personnel scientifique.

Signalons encore que le soussigné a poursuivi ses activités au sein du Cercle d'archéologie de la Société jurassienne d'Emulation, représente toujours l'Etat jurassien à la Commission du Musée jurassien des Sciences naturelles et à la Fondation des poteries de Bonfol : le nouveau *musée de la poterie* a ouvert ses portes au mois de mars.



Mur oriental du grand bâtiment gallo-romain de La Perche à Porrentruy. On distingue, de bas en haut, les blocs des fondations non appareillés, puis les 4 assises de réglage des fondations et, un peu en retrait, les premiers bancs de l'élévation, hors sol à l'époque. Au second plan, on relève l'importante destruction qu'a subie le site.

Conclusion.

Les licenciements qu'il a fallu faire marquent un tournant dans l'avancement du projet A16. Le ton est donné par l'Office fédéral des Routes (OFROU) et la Confédération qui serrent les cordons de la bourse. Les grandes fouilles archéologiques sont achevées mais celles de la paléontologie se poursuivront et devront se développer encore quelques années, ce qui est en contradiction avec les réductions exigées. Des planifications très rigoureuses devront se mettre en place, quelles que soient les ressources mises à disposition année après année. Le fonctionnement avec des budgets annuels a l'avantage de permettre des adaptations au gré des découvertes et de l'avancement des travaux de génie civil, mais a aussi l'inconvénient de ne pouvoir assurer à long terme un développement parfait de chaque projet. Les responsables d'études doivent adapter leur programme de travail selon les moyens financiers disponibles au gré des années et ce manque de sécurité parfois déstabilise. Pourtant, jusqu'à ce jour, aucune recherche n'a été remise en question et l'on ne peut que remercier l'OFROU des moyens mis à disposition.

Les fouilles archéologiques du site gallo-romain de La Perche à Porrentruy ont soulevé, une fois de plus, le problème du financement de l'archéologie cantonale et du manque de temps disponible pour traiter des multiples dossiers y afférant. Pour mémoire, seul un quart de poste est à disposition et un montant de Fr. 15'000.- est au budget annuel actuellement. En cas de fouilles d'urgence, il faut débloquer rapidement au moins Fr. 40'000.- pour effectuer une intervention à 5 techniciens et archéologues et pour subvenir aux frais de machines de chantier et de matériel pour un mois de travail. La plupart du temps, il est impossible de définir au départ, l'importance d'une découverte, donc d'établir un budget quelque peu crédible. Il faudrait disposer d'un fond qui pourrait être disponible lors de cas d'urgence. Cela permettrait d'éviter beaucoup de soucis et de tensions entre propriétaires, entreprises de génie civil et archéologues. Par ailleurs, le manque de financement implique de devoir intervenir en plusieurs étapes, au coup par coup; cela gêne et ralentit les recherches, tout en augmentant les coûts.

La richesse des sites à empreintes de dinosaures a conduit à la mise en place d'un groupe d'études pour la mise en valeur de ce patrimoine ainsi que celui des collections de l'archéologie cantonale ou du Musée jurassien des Sciences naturelles; ce groupe est présidé par la Ministre

du Département de l'Education, Mme Elisabeth Baume-Schneider.

Le Canton du Jura a hérité d'un patrimoine archéologique et paléontologique fabuleux dont on ne saurait ignorer la valeur culturelle et touristique. Il incombe aux autorités politiques et aux responsables scientifiques de le mettre à disposition de toute la population.

François Schifferdecker